L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 15 JUILLET 1883.

Le 14 JUILLET 1883.

CÉLÉBRATION DE LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE A LA NLLE-ORLEANS.

IMPOSANTE MANIFESTATION.

Voici la troisième fois que notre colonie française s'unit fraternellement, se coalise généreusement, pour célébrer le 14 juillet d'une façon digne de sa glorieuse mère-patrie. Voici la troisième fois que nous la voyons s'affirmer avec éclat, non seulement devant la Nouvelle-Orléans, mais devant la Louisiane presque tout entière; car ce n'est pas seulement à une fête purement française que nous venons d'assister, mais à une fête louisianaise; et elle s'est donnée en présence de toute la ville et d'une bonne partie de nos campagnes qui se pressaient au West End, pour y prendre une part active et sympathique. Au fond, toute cette foule qui s'agitait sur les bords du lac se composait de français, de nés et d'ascendants de français.

Les américains accordaient à la fête un concours généreux; en cela, ils acquittaient une dette de reconnaissance envers un pays, qui, jadis, dans des moments bien difficiles, alors que la victoire était plus que douteuse, leur a rendu, d'une façon gratuite, avec un rare désintéressement, des services, qu'il convient de se rappeler.

La célébration du 14 juillet prenait, d'ailleurs, cette année, un caractère touchant, elle exhalait un parfum de bienfaisance qui lui avait gagné bien des cœurs, et noyau bien des sympathies. Elle se donnait au bénéfice de notre Hôpital de Charité, la plus belle de nos institutions Louisianaises.

Ce n'était plus seulement une fête nationale qui réunissait toute cette foule, mais une fête philanthropique; le patriotisme y tenait la main à la charité et, en s'accordant une heure de plaisir, chacun des assistants accomplissait une bonne œuvre. C'est donc avec une véritable émotion que, la veille au soir, nous entendions affirmer, par les personnes les plus autorisées que, grâce au 14 Juillet, le fonds de l'Hôpital de Charité se grossirait de plus de deux mille piastres.

Déclarons le hautement, avant d'entrer dans les détails de la fête—au moment où nous assistons au relèvement de la France, nous sommes fiers de voir à deux mille lieues de la patrie, la colonie française de la Nouvelle-Orléans s'affirmer d'une façon à la fois si éclatante et si touchante, et se conquérir tous les respects comme toutes les sympathies.

Quand on appartient, sinon par la naissance, au moins par l'origine, à une si glorieuse race, on ne peut s'empêcher de prendre une large part à toutes ses joies, comme à tous ses malheurs.

Nous avions dit, hier, qu'une première salve d'artillerie avait été tirée, le 13, à 6 heures du soir, pour annoncer la fête du lendemain matin; 21 coups de canon nous réveillent, et nous voilà cheminant par les rues du second district.

Commençons par signaler l'intersection des rues Royale et Toulouse brillamment décorée. M. Damiens et M. F. Cloes se sont unis en grands frais, le dernier surtout a drapé le balcon de son magasin d'une façon charmante.

La rue de Chartres, est brillamment parée, entre les rues St. Louis et Bienville. Le Club de la Démocratie Française surtout a arboré sous ne savons combien de drapeaux français et américains, au milieu desquels brille un étendard ou seul dessinent brodés ces mots: Démocratie Française. Ce joli travail, nous dit-on, a été fait dans la famille du Président du Club.

Nous citerons ensuit dans la rue Bourbon, l'île entre Dauphine et Canal.

Quant à la rue Canal on y remarque un grand nombre de maisons pavoisées aux couleurs françaises et américaines.

Les travaux de l'arc de triomphe qui, depuis trois ans, s'élève, à pareil jour, à l'intersection des rues Canal et Bourbon, du côté, Carondelet, de l'autre, ont été confiés, cette année, à M. H. Turpin, jeune architecte fort habile, et à M. Biorol, peintre décorateur et ornementiste d'une rare valeur. La maquette de M. Briorol, que nous avions vue, il y a plus de huit jours, était fort réussie, au double point de vue des proportions architecturales et de la richesse, de l'harmonie des couleurs. Exécutée en grand, elle développant dans ses proportions grandioses, en pleine rue Canal, elle produit un merveilleux effet.

La façade se découpe en trois arcades; le monument repose sur huit colonnes d'ordre composite, fonds cramoisi et or, et ornées de guirlandes de lauriers.

Du centre des arcades se détachent de grands blasons, style renaissance, façon or, qui soutiennent la corniche. Le fronton est composé de cinq panneaux d'inégale grandeur. Les deux extrêmes de droite et de gauche représentent des trophées d'armes moyen âge; deux grandes et élégantes rosaces composent les deux panneaux intermédiaires; enfin, au milieu du panneau central se détache en grisaille la statue de la République, reposant sur la corniche, et aux pieds de laquelle se développe, à droite et à gauche, un trophée de drapeaux aux couleurs françaises.

Le frontispice est décoré de couronnes de laurier, au milieu desquelles courent en festons des draperies également aux couleurs françaises.

Au dessus de la statue de la République s'élève un cône tronqué, forme mausolée, d'où se détachent en lettres d'or les mots: Liberté, Egalité, Fraternité, avec la date du 14 juillet, 1789. Le tout est surmonté d'un trophée d'armes modernes, et d'un mât au haut duquel flottent des oriflammes.

Aux quatre coins de l'arc de triomphe se détachent des trophées de drapeaux des différentes nationalités, amies de la France et, en particulier, des Etats-Unis.

Heureuse idée que celle de cet arc de triomphe qui, dès la rue du Canal, vous jette en pleine fête, et vous donne un avant-goût des splendeurs du West End. Le jour, le coup d'œil est charmant; la nuit, sous les jets de la lumière électrique, il est ravissant. C'est la plus alléchante invitation que l'on puisse faire au public; l'attrait est presque irrésistible. La population, en effet, n'y résiste pas et dès 10 heures du matin, la foule envahissait les trains du chemin de fer qui conduit au West End. Nous y avons remarqué plus de dames que de messieurs. Vers une heure de l'après midi, il y avait bien trois mille personnes, dont dix-huit cents dame, pour le moins, abritées sous les différentes pavillons, et recherchant la brise qui se faisait rare. La chaleur était étouffante. Evidemment, tout ce monde était venu pour jouir du coup d'œil, pendant la journée, et éviter la cohue des trains nocturnes.

Ma revenons à l'arc de triomphe dont nous venons de faire la description.

A partir de l'arc de triomphe jusqu'à la rue Dauphine, nous remarquons une draperie aux couleurs françaises, pourant en festons, à droite et à gauche, et, à chaque arbre, un trophée de drapeaux retenu par un riche nœud aux trois couleurs.

Ici commence l'œuvre de M. Bétat, notre populaire décorateur de fêtes publiques, et c'est lui qui a été chargé des embellissements du West End, siège de la fête.

Nous prenons le train de 11 heures.

En descendant de car, au West End, nous apercevons, au-dessus de l'entrée de la grille, un immense écusson aux armes de la République Française. Il est surmonté d'un énorme drapeau tricolore, et, de chaque côté, flottent d'autres drapeaux aux couleurs américaines.

Chacun des poteaux qui supportent la grille est orné d'un double écusson, l'un, aux armes de France, l'autre, aux armes des Etats-Unis.

Sous la voute s'agitent une foule de flammes, de drapeaux, entremêlés d'écussons. Au-dessus de la gare, dans toute sa longueur, et faisant face au Pavillon, une quantité d'oriflammes, de différentes couleurs, flottent au vent.

Le mat énorme que tout le monde connait, est entièrement garni de drapeaux des différentes nations amies de la France.

Le pont à aussi sa part de décorations; au milieu, à une certaine hauteur, est placé un grand transparent aux couleurs françaises: il porte les lettres R. F. et la date du 14 juillet. Au dessous, est suspendu un lustre composé de lanternes vénitiennes, au milieu desquelles courent des guirlandes au trois couleurs.

Nous traversons le pont, laissant à notre gauche le "Lake House," le restaurant Pailchoux; à notre droite, les établissements de MM. Max Nihoul, Voorhies, Bergamini; plus loin, ceux de MM. Handy et Astrodo, tous décorés de drapeaux aux couleurs franfaises. Le petit pavillon de l'orchestre est littéralement couvert de drapeaux appartenant à toutes les nationalités.

La plus brillante décoration extérieure est incontestablement celle du Pavillon salon, tenu par le col. Walker, qui sert de quartier-général au Comité des Trente, elle est riche et de bon goût.

Nous pénétrons dans le pavillon Mc Closkey. C'est là que doit avoir lieu le grand bal de la soirée. Chaque colonne porte, soit les couleurs françaises, soit les couleurs américaines, au-dessous desquelles flottent les drapeaux des deux nations, se développant en faisceau, et retenus par un écusson aux armes de la République Française ou des E.-U.

Au fond, au-dessus de l'orchestre, une vaste draperie verte, aux franges d'or portant en lettres gigantesques la date du 14 juillet 1789. Au loin, derrière le pavillon McCloskey, se détache le pavillon Rafaël avec les mille oriflammes et drapeaux qui flottent au vent. Tout cet ensemble, vu de jour, sous la lumière du soleil, a quelque chose d'imposant.

Nous retournons en ville pour revenir bientôt au West End, dans le train officiel.

Dès trois heures moins un quart, la foule stationnait au coin des rues Carondelet et Bourbon pour assister au départ des autorités et du comité des Trente qui s'y trouvait déjà au grand complet. Qu'on nous permette de saisir cette occasion pour donner la liste de ses membres et la composition de ses différents sous-comités.

Comité des Trente.

J. GENTIL, Président
J. J. REISS, Vice-Président
J. C. SPOR, Trésorier.
E. BARBER, Secrétaire.
L. GIROT, Assistant-Secrétaire.

MM. A. Dumestre, V. Manry, H. Bier, R. Rosseney, N. Bouvier, J. Lelanc, J. Maisnil, A. Daret, M. J. Lion, M. O. Redon, J. Pelletier, E. Surgi, A. Mailhes, E. T. jague, R. Dazet, F. Rabandin, V. Haubtman, H. Cazères, C. T. Chauvire, P. Setze, J. Mugnier, O. Uter, C. E. Champion, J. V. Micolo, Ch. Guerre.

Sous-comité de finances

J. J. Reiss, président. Jules Manaud, H. Bier, V. Haubtman, A. Daret.

Sous-comité de souscriptions.

H. Bier, président, J. C. Spor, J. V. Micolo, A. Daret, J. J. Reiss, O. Uter, E. Cazères, N. Bouvier, Ch. Guerre.

Sous-comité d'emplacements.

E. Surgi, président, A. Dumestre, J. Manaud, N. Bouvier, H. Bier.

Sous-comité d'impressions et publications

J. Gentil, président, N. Bouvier, C. T. Chauvire, A. Mailhes, J. V. Micolo.

Sous-comité d'invitations

E. Fougère, président, P. Rosseney, J. Pelletier, J. Mugnier, P. Setze.

Sous-comité des décorations et illuminations

O. Uter, président, E. Surgi, P. Rosseney, L. Giraud, M. J. Lion, M. O. Redon, C. E. Champion.

Sous-comité de pyrotechnie

J. J. Reiss, président, N. Bouvier, E. Barber, E. Rabandin, Ch. Guerre.

Sous-comité de musique, salons, régattes et jeux

C. T. Chauvière, président, E. Rabandin, R. Dazet, E. Fougère, J. Pelletier, M. Lion, A. Mailhes, P. Rosseney, V. Haubtman, V. Manry, C. E. Champion.

Sous-comité des bals

A. Dazet, président, E. Fougère, E. Barber, C. T. Chauvière, J. Mugnier, R. Cazères, P. Setze, Ch. Guerre.

Sous-comité de police

A. Dumestre, président, J. G. Spor, J. Lebhac, C. E. Champion, L. Guy.

Parmi les invités du Comité des Trente et du gérant du Consulat de France, nous avons remarqué le Consul d'Allemagne, M. Kraustschmitt, le Consul de Colombie, M. E. Martinez; le vice-Consul d'Espagne, M. J. Solis, remplaçant le Consul en titre; M. M. D. Lagad exerçant les fonctions de Maire de la Nouvelle-Orléans, en l'absence du général Behan; M. B. T. Walshe, trésorier de la ville; M. L. A. Borthe, membre du Conseil de ville; M. R. S. Howard, représentant la Chambre de Commerce; le docteur W. Holt, du Commercial Club; les Drs Armand et Alfred Mercier, représentant l'Athénée Louisianais, le Dr Dominegg, président de la Société de St. Vincent de Paul et autres associations de bienfaisance; la presse des campagnes louisianaises étaient dignement représentée par MM. Ch. Dupaty, du Pionnier de l'Assomption, Esondier, de l'Etoile de l'Iberie, et Saucan, de la Sentinelle de Thibodaux.

Quant à la presse de la Nouvelle-Orléans, elle était représentée au grand complet. Nous citerons, entre autres, les membres de la rédaction du *Times-Démocrat*, du *Picayune*, de la *Gazette Allemande*, du *States*, du *City Item*, et surtout de l'Abeille.

La famille du gérant du consulat français, Mme Navone et ses enfants, s'est aussi rendue au West End, dans le train officiel. Quant à M. Navone lui-même, il était parti d'avance avec le chancelier du consulat et M. Dubuhl, le matin pour recevoir les invités.

Après quelques présentations officielles, faites à l'ombre de l'arc de triomphe, M. J. Gentil, président du comité des Trente a donné le signal du départ et tous les invités se sont rendus au lieux qu'ils pouvaient dans les chars richement pavoisés, et le train s'est ébranlé au son de la *Marseillaise*.

Après une traversée de 20 minutes, le train arrive en gare, au son de la Marseillaise et c'est au milieu de fanfares patriotiques que le cortège se forme pour se rendre au quartier-général du Comité des Trente, où M. le gérant du consulat de France reçoit officiellement les invités.

C'est avec une profonde émotion que M. Navone prend la parole. C'est avec plaisir que nous reproduisons ici l'éloquente et patriotique allocution.

Messieurs,

Fidèles à leurs sentiments de respect, d'amour et de dévouement pour la patrie absente, les Français de la Nouvelle-Orléans se réunissent afin de célébrer la Fête Nationale du 14 juillet. Mais tout en voulant honorer l'anniversaire de cette date glorieuse, ils viennent, cette fois, poussés par un sentiment d'affection cordiale et de gratitude profonde, honorer le berceau de deux qui souffrent sur cette terre de liberté et d'hospitalité, dans cette Louisiane aux nons français, leur pays d'adoption.

En saluant le drapeau de la France, ils saluent, aussi, la devise la plus sainte des peuples de notre civilisation moderne, la symbole des nations libres: *Charité et Patrie!*

A cette manifestation vraiment grandiose, à cet acte de patriotisme et d'humanité que nous accomplissons, l'émotion nous envahit, nous sentons combien notre cœur se réjouit de l'union profonde qui groupe toutes les nuances ici présentes, à ce jubilé national.

Les chefs de la municipalité et du gouvernement d'Etat, les agents du gouvernement fédéral, les consuls des puissances étrangères et la population louisianaise, nous font l'honneur de répondre à notre invitation. Leur présence, dans une telle solennité, est un témoignage nouveau de sympathie et d'amitié fraternelles au grand anniversaire que nous célébrons aujourd'hui. Aussi, messieurs, nous sommes heureux de vous compter parmi nos hôtes.

En terminant, je félicite messieurs les membres du Comité des Trente qui ont collaboré à cette œuvre patriotique et nationale. Grâce à leur persévérance et à leur mérite, cette fête-ci n'est pas une fête comme toutes les autres. Non, ce n'est pas la fête d'un parti, c'est la célébration des grands souvenirs du passé, c'est la commémoration d'une des dates impérissables qui appartient au genre humain, à la civilisation et au progrès.

Messieurs,

Au nom du gouvernement de la République Française et de mes compatriotes de la Louisiane, j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue parmi nous.

Après M. Navone, M. le capitaine L. H. Michelet, de Thibodaux, a prononcé le discours suivant qui a été vivement applaudi.

M. le Président,
Messieurs du comité,

Permettez-moi de vous remercier au nom de mes amis de Lafourche, de votre gracieuse et courtoise réception.

Répondant à votre appel, nous venons, sans distinction de croyances politiques, d'esprit de parti, saluer le drapeau de la France et fêter avec vous la date éternellement glorieuse de l'affranchissement de l'humanité.

Si cette fête est française par son origine, elle est aussi celle des peuples qui comme nous aspirent au progrès, à la justice, à liberté.

Je laisse, messieurs, à de plus autorisés, le soins de vous faire un discours. Je n'ai pris la parole que pour vous complimenter sur la belle ordonnance de votre fête, vous remercier de votre accueil et saluer dans son représentant, notre belle et noble France qui toute frémissante encore de ses blessures—les yeux fixés sur la tempe à peine close du plus grand de ses enfants, n'en tient pas moins haut et ferme, le drapeau du progrès, de la civilisation et de la liberté.

Unissons-nous messieurs pour acclamer la France notre patrie et sa digne fille, notre Louisiana bien aimée.

Vive la France!!
Vive la Louisiane!

M. Martinez prend en suite la parole et fait ressortir en quelques mots bien sentis le rôle civilisateur de la France.

Au nom de l'Espagne M. le vice-consul S. Solis remercie M. Navone et le comité des trente de leur gracieux accueil.

M. Rocchi, ex-vice-consul d'Italie, prend la parole au nom de ses compatriotes d'Italie. La France, dit-il, est dans le droit, dans la vérité, dans le progrès; elle ne cesse ni de penser, ni de vouloir, ni d'agir dans ce sens. Ses épreuves, ses malheurs l'ont purifiée et élevée; elle est, aujourd'hui, plus forte, plus grande que jamais. Nul ne peut nier que la France a puissamment contribué à affranchir l'Italie. Aussi, est-ce au nom de l'Italie que je m'écrie: Vive à jamais la France!

M. le Rabbin Gutheim fait une fort éloquente improvisation sur la mission civilisatrice que la France remplit dans le monde. Puis M. Gentil clot la cérémonie par le discours suivant. Le plus bel éloge que nous puissions en faire, c'est de le citer tout au long.

Messieurs, le Comité des Trente, qui m'a fait l'extrême honneur de me choisir pour son Président, m'a aussi, pour cette occasion annoncé et solennisé, comme le gérant de la France libre et des libres Etats-Unis flottent harmonieusement sur nos têtes découvertes, imposé le devoir de parler en son nom. Je remercie pour l'honneur, quelque immérité qu'il soit, et j'accepte simplement le devoir, qu'il faut toujours remplir avec la ferme résolution du bien et la conviction profonde de la conscience. Républicanisme et patriotisme obligent.

Mais si je suis un écho fidèle du Comité qui m'a choisi, et si ma bonne volonté, cette année comme l'année précédente, ne s'est ni affaiblie ni amoindrie, je regrette bien vivement que ma parole n'ait point la puissante autorité de l'éloquence, comme elle a la sincérité des intentions, et que je ne puisse que très imparfaitement exprimer devant vous les idées et les sentiments qui ont dirigé le Comité dans ses travaux, qui l'ont inspiré dans son œuvre d'organisation et qui l'animent en ce moment de fête et de solennité. Que m'ai-je la voix éclatante des orateurs?

Mais, messieurs, le Comité des Trente, élu par la population française de la Nlle-Orléans, représentant cette honnête et laborieuse colonie dans toutes ses classes et dans toute l'unanimité de son patriotisme, sachant bien que la patrie n'est ni dans une classe, ni dans un groupe, ni dans une condition sociale, mais dans l'union et dans la réunion de tous, dans la généreuse unité qui n'exclut personne, a religieusement conformé sa conduite et ses notes à cette pensée supérieure, vraie pour tous: "La patrie n'a ni préférés ni marâtres, ni grands ni petits, ni riches ni pauvres, ni hommes du Nord ni hommes du Sud, ni premiers ni derniers." Les derniers seraient ceux qui pourraient oublier qu'elle existe, craindraient de l'affirmer, ou hésiteraient à prononcer son nom.

Afin de laisser aux familles le plus du menu de leur table, on avait pour ce jour-là, remplacé par des [illegible] les bons habituels de [illegible]. On n'a point négligé d'y [illegible] la traditionnelle bouteille de [illegible]....Pour un Français, un verre de bon vin est un rayon de soleil qui illumine son âme,—surtout pour le Français obligé de s'en priver le reste de l'année.

On peut donc affirmer que la joie est revenue, pour une heure ou deux, sous bien des toits d'où la misère l'avait chassée.

Cette année, comme d'ordinaire—plus que d'ordinaire même—la distribution a donné lieu à des émotions de plus d'un genre. Quelques mères, ayant autrefois vécu dans le luxe, venaient, les paupières humides, confesser leurs misères cachées aux directeurs, dont l'air paterne les rassurait.

Elles aussi ont retrouvé un jour de joie, ou plutôt de consolation.

Une Française âgée de 82 ans bien sonnés, et fille d'un ancien colonel de Louis-Philippe, s'est sentie prise, à la vue des trophées tricolores, de violents battements de cœur. On l'a ramenée en toute hâte au grand air. La pauvre vieille dame, presque évanouie et ne sortant jamais—parce que les forces lui manquent—sortait pour la première fois, depuis bien des années—le drapeau de son pays. Cette vue, à travers le voile d'une demi-cécité, a provoqué un ébranlement nerveux et secoué tout son être. On l'a reconfortée par de bonnes et patriotiques paroles. Elle serrait avec effusion les mains de ceux qui lui tenaient un langage qui parlait à ses souvenirs!

L'*Union* n'oubliera pas cette digne Française.

L'œuvre de secours ne s'est pas bornée aux personnes présentes.

On a aussi envoyé aux malades soignés par l'Union quelques douceurs appropriées à leur état de santé. Enfin, cinquante bouteilles de vin ont pris le chemin d'un de nos asiles de vieillards.

L'ensemble des dons aux nécessiteux représentait des débours assez considérables. On nous dit que près de cent familles ont participé à la distribution.

Pour alléger d'une partie de la dépense la caisse de la Société, les directeurs et quelques membres se sont imposé un sacrifice personnel. Le gérant du Consulat de France, M. Francis Navone, a fait remettre vingt dollars. Nous aimons à signaler ici cet fait digne d'éloge.

Tout cela s'est fait avec la discrétion qui convient à une œuvre de bienfaisance, et le grand public, dont l'aide n'a pas été sollicitée, est resté nécessairement étranger à la carte à payer.

Nos lecteurs français applaudiront avec nous à cet acte de générosité et de patriotisme. Ils seront heureux d'apprendre que les pauvres de leur nationalité n'ont pas plus été oubliés ici qu'en France.

Cet oubli, d'ailleurs, eût été regrettable à tous les points de vue. Si les égards que l'on montre aux indigents, dans leur pays même, répondent à un sentiment de justice,—à dix-huit cents lieues de leurs foyers, cette sollicitude devient une obligation inéluctable, un devoir sacré envers la patrie absente. Quand on a été forcé de s'aller enlever le drapeau qui flotte au bout de ce mât flexible et branlant. Là, plus encore que partout ailleurs, il y a beaucoup d'appris mais peu d'élus. Chaque plongeon est accompagné des rires de la foule, chaque dressage qui est enlevé provoque une explosion de bravos. 12 prix sont aussi gagnés, dont une montre en or, une montre en argent, une timbale en plaqué et beaucoup d'autres objets de valeur. Le Comité des Trente n'est mis en frais et les amputés ne manquent pas à l'ambition des concurrents.

Voici le jeu de Polo. Huit cavaliers plongent dans l'eau; chacun d'eux enfourche un cheval de bois dont le moindre écart est fatal à celui qui le monte. Vous n'avez pas pu, messieurs, être jamais rencontrer nulle part ce fameux *quatrième plongeur* à cheval auquel les deux *aveugles* ont dû tant de célébrité; le voici, nous devons au West End le plaisir d'en faire la connaissance.

Nos cavaliers se divisent en deux camps et courent à la conquête d'une boule qui est jetée entre les deux. Quatre prix, dont une montre en argent et une très belle chaîne en plaqué, sont accordés aux vainqueurs.

C'est le tournoi de bicycles qui attire le plus de curieux et offre le plus d'intérêt. Les concurrents sont de fort habiles vélocipédistes, et le Club de Bicycles de la Nouvelle-Orléans, dont ils sont membres est un des plus renommés des Etats-Unis.

Voici la liste des jours nous C. H. Genslinger, Ch. Fairchild, A. P. Keagbey, J. Roche, A. M. H-ll, R. Igley, H. A. Ferrandon.

Distance à parcourir, trois pieds, temps, 110 secondes, 4 annaux à enlever à la course. Le tournoi commence au milieu de l'enthousiasme général. Les braves accueillent au passage les combattants et une formidable explosion de travaux éclate quand le tour du vainqueur de M. Hill est proclamé.

Le prix est une admirable médaille d'or, représentant un bicycle, entouré de larges rayons d'argent qui produisent un effet charmant, et du centre de la quelle se dresse, un brillant. C'est un bijou d'une facture remarquable et d'une valeur de 60 à 80 dollars. Il sort des ateliers de M. Hill, rue du Canal.

Un triste accident est venu troubler ce joli tournoi. Pendant que M. Roseglen, lançait son vélocipède, à fond de train, un petit garçon traversa la route, heurta le bicycle qui, versa et faillit faire au jeune vélocipédiste une profonde blessure. Heureusement, le Dr Formento, venait au West-End comme invité, se trouvait dans le train officiel. Il constata l'absence de toute fracture.

Il est neuf heures; le canon retentit encore une fois; c'est le signal du feu d'artifice. Un mouvement se produit dans la foule qui se précipite comme autrefois vers le Jeu de Paume, lorsque les premières fusées. Voici la liste des pièces.

Grand bouquet de 100 fusées d'une 12ve chacune—Grande rosse multicolore—Bombe de couleur—Fleur de Passion—Fontaine Egyptienne—Bombe, plume d'or—Kaléidoscope—Volcan Fairmount—Moulin à vent—Revolving Tempest—Bombe de couleur—Croix aux feux étincelants—Double galloppade—Bombe, pluie d'or—Kaléidoscope—Table infernale—Bombe—Pomme à in—Revolving Diamond—Bombe de couleur—Cascade enchantée—Triplet triangle—Bombe plume d'or—Chapelet de roses—Etoile du soir—Bombe—Grande Mosaïque, 75 pieds de façade—Grande pièce—Temple, 500 pieds de façade—Pluie d'étoiles de cent fusées.

Toutes ces pièces ont été improvisées par les frères L. et B. Ferrouillet, elles leur font le plus grand honneur, la grande mosaïque, surtout, et le temple, pièce fort compliquée, d'un goût excellent et très bien réussie. Trois coups de canons ont annoncé la fin de la fête. Nous le comprenons, elles en valaient la peine.

L'Orphéon Français, sous la direction du professeur Vuillet exécute La Marseillaise, le Chant du Départ, et le chœur Vive la France.

Du haut du restaurant Dénécharol nous jetons un regard sur toute cette foule. L'idée du retour nous traverse l'esprit elle nous fait frémir. Comment le chemin de fer transporterait-il tout ce monde? Il est vrai que M. Trisconi, propriétaire de l'Hôtel Washington, de Milneburg, a loué l'Héroïne qui fait le service entre le West End et le Vieux Lac. C'est par là que s'écoulera en partie la foule. Les bals ont commencé; l'on dansera jusqu'au jour dans le pavillon McCloskey et le pavillon Rafaël, et l'orchestre ordinaire du West End ne cessera de jouer jusqu'aux premiers rayons du soleil du dimanche. Au moment où nous quittons la fête, l'animation la plus grande règne parmi la foule.

Dans la soirée, la dépêche suivante a été envoyée au ministre des affaires étrangères de France.

Grande manifestation, immense enthousiasme; 30,000 personnes saluent la France et le Président de la République.

Signé MAVONE.

Distribution de Secours aux Pauvres.

En France, les fêtes nationales revêtent un caractère de générosité qui les rend toujours très populaires, même parmi ceux qui, par la nature de leur esprit ou de leur éducation, sont peu accessibles aux enthousiasmes de la rue. Par une distribution abondante de secours, on associe à ces réjouissances publiques les classes indigentes. La part de la bienfaisance figure au budget des fêtes pour un montant important, et c'est toujours par la qui débutent les cérémonies du jour.

Cette pensée touchante, née du tempérament chevaleresque du peuple français, nous la retrouvons dans tous les pays où les fils émigrés de la France organisent ces célébrations. Sous toutes les latitudes, on les voit, respecter cette tradition, si louable, de la mère-patrie; partout, les pauvres de la colonie participent, sous forme de secours, aux réjouissances nationales.

Nous pouvons, c'est l'Union Française qui se charge de ce soin. C'est un devoir qu'elle s'est imposé depuis la fondation de la fête du 14 juillet.

Hier, la distribution a eu lieu dans la grande Salle de la Société, ornée, pour la circonstance, de trophées et de drapeaux tricolores. Par une attention délicate, on avait placé, partout, sous les yeux des pauvres expatriés, les emblèmes vénérés de leur pays. Ajoutons que l'accueil fut fraternel dont ils ont été l'objet, tendait, dans une grande mesure, à effacer de leur esprit l'idée d'aumône, toujours humiliante et souvent fort douloureuse. C'était une bonne action doublée d'un bon procédé.

Ventes Inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

John Griffin Ryan à John Coyan Darcy, quatre terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Tchoupitoulas, Lafayette, Girod et Commerce.....$11,800

Paul Lacoste à Stephen Escoffier, vingt-sept terrains et bâtisses dans l'îlet, compris entre les rues Bourgogne, Remparts Andry et Egalité.....$540

Raymond Egerton et ala à Jean Pierre Dupont et Jean Miramon, un îlet carré de terre et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Ste-Anne, Alexandre, Dumaine et le Chemin de la Métairie, ayant 31 pieds de face à la rue Ste-Anne.....$900

Frédérick Probst à Mme William Fellman, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Huitième, Neuvième, Constance et Magazine, ayant 31 pieds de face à la rue Neuvième sur 125 pieds de profondeur.....$4,300

Mme veuve Charles J. R. Slumenthal à l'Ecole de Dessein, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Locust, Calliope, Magnolia et Euphrosine, ayant 29 pieds de face à la rue Locust sur 126 de profondeur....$1,200

Paragraphes.—Hier soir, à six heures et demie, Frank Florin, ingénieur de la locomotive No 704 du chemin de fer Pontchartrain, a été grièvement blessé par un levier de la machine tendie qu'il venait de faire sortir du train, à la station de Gentilly. On l'a transporté à la pension de Fred, rue St. Charles.

—Un homme dont on ignore le nom a été arrêté vers, hier soir, à six heures et demie. On l'a incarcéré à la station du premier precinct; deux heures plus tard, le guichetier en allant dans la cellule l'a trouvé mort. Le coroner a été averti. Il a été identifié; c'est M. John Sullinger, âgé de 40 ans.

—Des voleurs ont emporté un moineau et une cage valant $25 de la résidence de Mme E. Nestor, coin des rues Première et Fulton.

—Un des trains du chemin de fer "Louisville et Nashville" a renversé une vache à l'or coignure des rues Derbigny et Champs-Elysées. L'animal a eu les jambes de derrière écrasées.

Revue de troupes.

Paris, 14—Il y a eu une grande revue de troupes cette après-midi par le Président Grévy et les ministres. A l'arrivée du Président et de son cabinet, ils ont été accueillis par les cris de vive la République.

Mortalité par le choléra.

Alexandrie, 14 juillet—Il y a eu 38 décès du choléra à Damiette hier, 57 à Manourah et 15 à Samanoud. Depuis l'apparition du choléra à Manourah, un officier et douze hommes, faisant partie du cordon sanitaire militaire établi autour de cette ville, sont morts de la maladie. Le colonel et son état-major, effrayés de ces mortalités, se sont enfuis. Le colonel a été arrêté et remplacé par un officier anglais.

Combat dans le Zululand.

Durbais 14—On ne sait encore dans le Zululand. On rapporte que Cettawayo a été battu.

Panique à Vienne.

Vienne, 14—Il y a eu une grande panique ici à cause des bruits qui circulaient que le choléra sévissait parmi les troupes autrichiennes. Ces bruits sont sans fondement, car il n'y a que quelques cas de dysenterie.

Ministre de la guerre allemand.

Berlin 14—Le général Bronsart von Schellendorf, ministre de la guerre est allé inspecter les forteresses sur la frontière de l'est et a fait un rapport dans lequel il appuie la demande d'extension du reseau des grande échelle ylles chemins de fer stratégiques dans la Prusse orientale.

Banque d'Angleterre.

Londres 14—Le montant de lingots pesés à la Banque d'Angleterre aujourd'hui, s'élève à £17,000.

Canal de Suez.

Londres 14—Le Standard rapporte que le gouvernement soude M de Lesseps arc de savoir, s'il est possible de faire quelques modifications à l'arrangement relativement au canal de Suez. Le même journal dit qu'il ne croit pas que M de Lesseps consente à aucune modification. Le fils de M de Lesseps a été mandé à la hâte à Paris hier, et retournera à Londres dans quelques jours. Il y a au moins 30 Libéraux à la Chambre des Communes qui sont opposés au projet et une assemblée d'armateurs à New Castle aujourd'hui, on a adopté des résolutions, condamnant l'arrangement concluc entre le gouvernement et M. de Lesseps.

Le Cardinal Howard.

Rome, 14 juillet—Le Cardinal Howard est parti d'ici pour l'Angleterre. On rapporte que sa mission est de s'assurer des vues du gouvernement anglais, relativement à la rupture de relations diplomatiques entre l'Angleterre et le Vatican.

Résistance à la taxe.

Londres, 14 juillet—Les affaires en Crète à cause de la résistance faite par le peuple au paiement des taxes deviennent très graves. Des comités se forment dans toute l'île pour résister.

Choléra.

Alexandrie, 14 juillet—Le choléra a fait son apparition à Belkas et à Chobar, près de Tantah.

James Carey et Farrel.
De Lesseps.

Londres, 14—On rapporte que James Carey et Farrel, dénonciateurs dans les procès de meurtriers du Phœnix Park sont détenus à Newgate, en attendant que puisse les conduire à une colonie anglaise.

M Fontaine, secrétaire de la Compagnie du Canal de Suez, a confirmé dans une entrevue les remarques faites par De Lesseps, au Jurisdictional Court: indifférent à ce que l'Angleterre accepte ou non l'arrangement relativement à un second canal de Suez. Il a ajouté qu'il n'y avait pas de canal anglais possible, car De Lesseps avait obtenu toutes les concessions et était décidé à mener à fin son programme.

Fièvre jaune.

Havane, 14 | Le nombre de décès de la fièvre jaune, pour la semaine s'élève à 55.

WASHINGTON.

Consul-général d'Espagne.

Washington, 14—Le Président a reconnu Miguel Suarez Guanes consul-général d'Espagne à New York, et Gustave Wilson vice-consul de Rosario à Portland, Oregon

Trésorerie.

Washington, 13 juillet—Voici ce qui se trouve aujourd'hui à la Trésorerie:

Or monnayé et lingot	$116,498,701
Fractionnaire d'argent monnayé	28,193,356
Billets des Etats-Unis	54,762,569
Total	$148,790,591
Certificats non payés, or.	62,207,860
Certificats non payés, argent	73,156,611
En circulation	12,770,000

La Trésorerie a reçu avis, que des pièces fausses de vingt piastres en or, sont en circulation dans le Tennessee et autres Etats du Sud.

Le vice-roi des Indes.

Simla, 14—On rapporte que le marquis de Ripon a donné sa démission, comme vice-roi des Indes.

Ouragan.

Reading, Pa. 14—Un ouragan a passé sur toute cette section hier soir. Des arbres ont été déracinés et plusieurs champs complètement ravagés.

Mortalité à New-York.

New-York, 14—La mortalité en cette ville s'est élevée de 1050 à 1110. Des émigrants indigents ont été renvoyés en Europe par les steamers City of Rome et Egypt par les commissaires d'immigration.

Incendie.

Belleville, Neb., 14—Un incendie désastreux a éclaté ici ce matin. Nombre de maisons de commerce ont été détruites. Perte $55,000.

Incendie.

Lewiston—Me.—14—La manufacture de chaussures du North Auburn a brûlé ce matin. L'édifice et les machines étaient évalués à $12,000.

Ouragan.

New York, 14—Les communications télégraphiques ont été interrompues ce matin entre cette ville et l'Ouest. Un ouragan suivi d'une pluie torrentielle s'est fait sentir dans le voisinage de Pittsburgh pendant les dernières vingt-quatre heures.

Quarantaine.

Ottawa, 14 juillet—Une proclamation sera bientôt lancée, établissant une quarantaine contre tous les navires venant de la Méditerranée aux ports Canadiens. La proclamation est considérée nécessaire à cause de l'apparition du Choléra dans les ports Egyptiens.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La fête du 14 juillet

Paris, 14 juillet—De grands préparatifs ont été faits pour la célébration de la Fête Nationale aujourd'hui. Une forte bourrasque a enlevé pendant la nuit, une grande partie des décorations dans la ville. La grande statue de la République, place du Château d'Eau, a été découverte ce matin avec les cérémonies ordinaires, en présence des sénateurs et des membres de la Chambre des Députés. Il y avait un grand concours de monde. Le temps pendant la cérémonie était sombre.

Le 14 Juillet à Paris.

Paris, 14 juillet—Lorsque la statue de la République a été découverte, le Préfet de la Seine s'est adressé en ces termes au peuple en montrant la Statue, qui tient dans sa main droite une branche d'olivier comme emblème de la paix:

La République tient dans sa main la branche d'olivier qui veut dire que les temps de violence sont passés, et que le suffrage universel a remplacé la révolution.

La France, a-t-il dit, ne désire pas imposer sa volonté aux autres nations, mais elle désire vivre libre et respectée chez elle. Le président de la municipalité a dit,